



# EYES WIDE SHUT

Notes d'après séance

Alfred Carol



## Filiation :

- ☐ *2001*, par le côté fantastique
- ☐ *Blade Runner* par l'atmosphère, la couleur, les décors, le côté fantastique
- ☐ *La Voie Lactée* : le côté surréaliste, rencontres en série de personnages et situations « étranges »
- ☐ *El Angel Exterminador* : les fantômes de la bourgeoisie.
- ☐ *Il Gattopardo* : le soin dans les décors intérieurs, l'élégance de la mise en scène.
- ☐ *Don Giovanni de Losey* : les costumes, le maschere, de l'Orgie.
- ☐ *Total Recall* : les pièges de la mémoire, confusion réalité – rêve - fantaisie.
- ☐ *Abre los ojos* aborde un sujet semblable par certains côtés. EWS Réussit où l'autre se ridiculise.
- ☐ Marquis de Sade



## Allure

Un film d'une grande qualité : Il y a une ligne directrice et il impose un rythme. Le rythme, dans le cinéma comme dans la plupart d'arts, est ce quelque chose si difficile à définir qu'on trouve dans tous les chefs d'œuvre. Cette cadence cachée de couleurs, lignes, sons, images, idées, volumes, mouvements, qui nous enchante et nous attache. Une ligne directrice, ce n'est pas une idée ou un sujet qu'on peut paraphraser en quelques phrases, pas du tout. C'est plus une consistance interne qui ne faillit à aucun moment. Pas de sorties de ton, pas du hors sujet. Dans ce film, il est beaucoup plus facile de suivre ce qu'il dit et comment il le dit, que de savoir de quoi il parle. Il faut, probablement, résister à la tentation d'essayer d'expliquer de quoi il parle. D'une manière générale le film se place dans un domaine surréaliste « à la lettre », cette zone où réalité, rêve et fantaisie s'enchevêtrent. Buñuel serait ainsi le réfèrent le plus directe et le plus évident, du Chien Andalou à la Voie Lactée, en passant par el Angel Exterminador et Belle de Jour.

## Fantasmes



Il y a quand même dans le film un contraste surprenant que je ne peux pas laisser de côté : le film nous montre sans doute un enchaînement de fantasmes de la bourgeoisie New Yorkaise. Mais alors que le support de ces fantasmes est le fait de deux individus d'une grande banalité – extrême dans le cas de Cruise – en revanche leurs fantaisies sont d'une grande richesse. La scène de l'Orgie, pour sinistre qu'elle soit dans sa conception, est réalisée avec un raffinement suprême. Elle est digne de Visconti ou même, osons le dire, de Mozart ; plus encore, tout le film respire un air à la Don Giovanni. Comment un personnage aussi nul que le Cruise du film peut receler dans sa tête les ressources pour composer la scène de la Messe Noire ? Reste un mystère pour moi. Le scène de l'Orgie est le clou d'un film qui suit, grosso modo, un schéma du type réalité, fantaisie, réalité, avec variations ; de même qu'on trouve dans un pièce musicale classique le schéma, tonique, dominante, tonique. Elle prend un ton transcendant, on dirait la description d'un nouveau cercle de l'enfer de Dante qui aurait été aménagé par le Marquis de Sade.



Dans le jeu d'ambiguïté fantaisie / réalité, Kubric semble nous dire que Cruise pense avoir vécu ce qu'il a, en fait, rêvé, alors que Kidman a fait, dans la réalité, ce qu'elle pense avoir rêvé. On dirait que de temps en temps Cruise passe brusquement dans l'autre dimension, dans le surréel. Je crois, mais il faudrait revoir le film pour en être sûr, que ces transitions sont subtilement marquées dans le film par des changements de scène qui entraînent une légère rupture de la continuité logique.

### **Hallucinations**

*It is all very simple, just one episode after the other, with past and present joined without effort or fuss*, dit un critique à propos de la Voie Lactée, on pourrait dire la même chose des *Eyes Wide Shut*, juste un épisode après l'autre, mais ici ce sont les personnages et situations qui sont assemblés sans effort. Personne ne peut admettre que le déroulement naturel des choses puisse amener Cruise à rencontrer successivement : la fille du défunt en pleine crise d'hystérie ; son pot musicien, le doux Nick Nightingale ; Domino, la tendre prostituée, et les étranges et presque Felliniens personnages de la maison de locations de costumes. Tout est si bien amené qu'on a l'impression d'être tous – les spectateurs – là, au cinéma, en train de fumer un joint *alucinando por un tubo*. Tout ce machin débouche sur la saisissante scène de la cérémonie/messe noire dans laquelle on trouve la somptuosité et la précision du bal final d'*Il Gattopardo* mêlée avec la pompeuse gravité de la scène finale du repas de Don Giovanni avec son *convidado de piedra*.



## L'explication

Après, le film rentre dans un anti-climax, il essaye de nous faire croire que ce qui s'est passé cette nuit est vrai, et que même il y a eu des suites catastrophiques ; Pollack, le maffiosi, était là et il a tout vu, la fille a été assassinée et son cadavre peut être vérifié à la morgue, Nick a été sorti de son hôtel par des gorilles. Tout y est pour nous donner une explication prosaïque, dans la vie réelle, des événements extraordinaires de la nuit précédente. Mais il ne faut rien en croire, c'est une ruse, *rizar el rizo*, ça s'appelle. L'explication rationnelle est tout aussi fantasque, mais plus sordide, que la précédente : la mafia est derrière l'orgie, domino est seropositive et le patron de la boîte à costumes est le proxénète de sa fille...



## Ulysse

Les rêves de Kidman introduisent une dimension supplémentaire dans l'espace où se déroule l'action du film. Cependant ses rêves, à forte charge sexuelle, sont racontés et jamais visualisés - d'ailleurs, en plus des rêves, elle raconte une foule de fantaisies qui lui passent par la tête. Ce qui est visualisé par contre, et ceci toujours en blanc-et-noir de sorte que nous pouvons facilement les distinguer du reste, ce sont les fantômes induits chez Cruise par les rêves et fantaisies que lui raconte sa femme. Car, en fin de compte, tout le film est filmé du point de vue de Cruise, dans une sorte de première personne assez subtile – point de voix en off – mais très rigoureuse : rien de ce qui est montré se passe en absence de Cruise et sans qu'il ait pu le voir. Même le bal-flirt initial entre sa femme et le Bulgare séducteur est en fait présenté au travers de la subjectivité de Cruise, de l'effet que ça lui produit de voir sa femme danser et rigoler avec un séduisant étranger. En définitive, tout le truc du film est là : l'espace dans lequel il se joue et se développe est la tête de Cruise. La tête d'une personne est la place où d'une manière naturelle se mêlent la réalité perçue par les sens, les images générés par les émotions et les fantaisies créées par les sentiments: comme dans une sorte de *stream of consciousness* tout ceci flue pêle-mêle contre l'écran de notre tête. Le film de Kubrick comme son titre l'indique, s'attache à recueillir ce flot d'images sur l'écran du cinéma. Ce parti pris caché, cette position stratégique fermement tenue, c'est ce qui donne aux Yeux Grands Fermés son énorme cohérence interne, son sens d'unité profonde. Dans un sens, c'est un film expérimental qui se postule comme un émule cinématographique de l'Ulysses de Joyce. Seulement, bien que loin de toute banalité, Kubrick fuit l'extrémisme formel qui pourrait par trop éloigner le spectateur moyen, pour se placer dans un classicisme « hallucinatoire ».

## Femmes

A partir de cette perspective, pas mal de choses s'enchaînent dans le film. Par exemple, le jeu de Cruise dénué de personnalité, car dans la mesure où il n'est pas à vrai dire un personnage mais celui au travers de qui nous voyons les autres personnages s'exprimer, il est en quelque sorte transparent pour nous. Tout le monde dit « qu'elle joue bien la Kidman, à son côté son mari fait pale figure ». Un critique l'a bien vu lorsqu'il dit, « despite being onscreen nearly continuously, (Cruise) generously hands the picture over to his several outstanding female partners by allowing them to shine. ». Bien entendu, Cruise, en proie à une émotivité surexcitée, nous donne une vision « expressionniste » de ses partenaires.

Kubrick, manipule-t-il ses acteurs ? En tout cas le jeu, autant de Cruise que de Kidman, est excessif, à la limite de l'histrionisme. Est-ce à leur insu et voulu par Kubrick ? Je le crois bien.



## Sexe

Il ne me vient pas à l'esprit tellement de films qui aurait un style narratif *moderniste* comme ça. Avec sujet déstructuré, mélange de langages, événements fantastiques, etc., etc. Ce n'est pas du Balzac ni du Galdós avec narrateur omniscient qui sait tout et nous dit tout sur tous les personnages. Bien sur, ça dérange quelque part le spectateur  $\lambda$  et, bien que le film ait eu droit à un fort battage promotionnel centré sur les scènes de sexe de ses deux étoiles (Kidman, Cruise) et que le sexe soit présent un peu partout dans le film, ce n'est pas suffisant, ce n'est pas le sexe commercial pourléché et dodu qui est servi d'habitude. On croit aller voir « Shakespeare in love » et on se retrouve dans le Château de Barbebleu. Les gens sortent perplexes, frustrés dans leurs espoirs. « No m'ha agradat gens » disait en sortant une jeune spectatrice à côté de moi. Une autre, plus tard faisait la moue en disant, « a mi...ttx », J'aurais voulu leur dire à celles-là « Et pourtant, le film a une telle *beauté cinématographique* que si vous vous étiez laissé simplement porter par l'enchaînement des images sur l'écran, vous auriez du passer un très bon moment. Comme, lorsque assises sur un rocher, à l'orée d'une plage vous voyez un orage se préparer et le vagues battre de plus en plus fort rythmiquement contre le rivage. ». Mais je ne l'ai pas fait.